

Danse : l'événement du week-end offert par la Mafa

L'histoire de la ville est passée ce week-end par le palais des rencontres. Ceux qui ont assisté aux spectacles ne sont pas prêts d'oublier...

IMPOSSIBLE d'approcher le palais des rencontres samedi soir et dimanche après-midi. Du plus loin que l'on regarde, les voitures envahissent les parkings, les trottoirs, le moindre petit espace est couvert d'autos ou de cars.

Au calme de cet extérieur métallique, s'oppose le joyeux brouhaha intérieur de la fête : la Mafa (1) fait son gala.

Dans le hall, résonne déjà, étouffés, la musique, des cris, des applaudissements. Quelques parents d'élèves sont attablés, soufflent un peu autour d'un verre. Des tout petits courent, des volutes de fumées sortent du bar.

Passées les portes battantes de la grande salle de spectacle, la chaleur porte au visage, les rougeurs s'installent. Quelques minutes pour que les yeux s'habituent, quelques secondes où l'obscurité a raison d'une envie d'enfant de vite découvrir...

Sur la scène, plein de mouvements, plein de couleurs, plein de musique. Des fillettes de 6 ou 7 ans traversent l'espace en sautillant, disparaissent soudain derrière un rideau noir, reviennent, s'encerclent, se divisent, sautent et s'estompent à nouveau.

Les mille visages de la salle s'éclairent et s'assombrissent au rythme des spots du spectacle, des rires, des émotions, des visages crispés ou enjoints.

On se lève, on prend des photos,



Jamais sans doute palais des rencontres ne fut si rempli !

les flashes figent un moment, les caméscopes cherchent le meilleur angle...

Regarde, c'est elle !

« Regarde, regarde, c'est elle ! ». Une grand-mère n'y tient plus. Sa petite fille est sur scène : « avant, je regardais la danse avec un certain détachement, voire un esprit critique. Maintenant que je vois le travail qui est effectué ici, maintenant que je vois ma petite fille sur scène, je suis éblouie, enthousiaste. C'est remarquable ».

Partout autour de la scène, les visages sont tendus vers les ballets qui se suivent, s'enchaînent à un rythme effréné : du classique, du moderne, « des bouquets de fraîcheur et de grâce », comme le souligne le programme.

Louis Armstrong, Ray Ventura, Franck Sinatra, mais aussi Michael Jackson ou Can U Feel, scandent les pas et les déliés des danseurs. Les plus petites, en fleurs ou en oiseaux, s'envolent comme des

« pros », les parents ne peuvent même plus s'attendrir sur leurs maladroites.

Des moins jeunes, des pros (Laure Muret et Stéphane Elizabé) ravissent le regard.

Dans les coulisses, on fait fi de ces émotions là pour en laisser s'enflammer d'autres : « ne va pas si vite au prochain passage ! », souffle une fillette à sa camarade qui la précède. « Vite, vite, ça va être à nous ! », alerte une plus grande qui manque de tomber.

Dans la grande arrière salle, on se prépare, on se maquille, on s'habille, mais on plaisante aussi. Aujourd'hui, c'est le grand jour, on est les rois ! On peut tout se permettre. Ah, si ça pouvait durer toujours !

Elle s'émeut...

Sur la scène, juste en bordure du rideau, Emmanuelle Valoise s'épanouit dans sa tenue de gala.

A l'ombre des projecteurs, à la veille de ses élèves, elle ne perd pas un instant des enchaînements qui se trament sous ses yeux. Elle n'est pas figée. Elle danse avec les « balayeurs », elle sursaute avec les « Dryades », elle approuve d'un sourire, elle encourage d'un sourcil, elle s'émeut d'un plissement des lèvres.

Elle ne voit pas la foule, elle est sur scène, elle vit !...

Une scène qui s'emplit soudain de partout, des files d'enfants qui se croisent sans se toucher, portant des petites, des plus grandes, des rouges, des bleues, tel un véritable feu d'artifice, un bouquet final. La musique s'amplifie, les mouvements s'accroissent et brusquement tout s'arrête.

C'est la fin. Déjà. La salle est debout !

Philippe Comare

(1) L'école de danse d'Emmanuelle Valoise répète à la Maison franco-américaine située place des Etats-Unis.



Emmanuelle Valoise : des lèvres qui se plissent, un sourire approbateur...

